

# Retour avec Simon Leys dans le petit archipel du goulag

Réédition des "Naufragés du Batavia", avec une postface inédite.

★★★★ **Les Naufragés du Batavia**, suivi de Prosper *Récit* De Simon Leys, Arléa, collection "Arléa-Poche", 192 pp. Prix 8 €

En 1984, Simon Leys commença à s'intéresser à l'un des faits divers les plus sensationnels du XVII<sup>e</sup> siècle:

le naufrage du *Batavia*, par une nuit de juin 1629, au large de l'Australie. L'affaire eut, à l'époque, autant de retentissement que n'en aurait plus tard la perte du

*Titanic*. La comparaison a du sens car "il s'agissait, dans l'un et l'autre cas, d'un navire qui, ayant incarné l'orgueil et la puissance de son âge, sombra lors de son tout premier voyage", remarquait Leys dans le livre qu'il finit par consacrer à ce drame.

Arléa, qui avait publié *Les Naufragés du Batavia* en 2003, le réédite aujourd'hui (l'ouvrage avait connu entre-temps une publication en poche dans la collection "Points").

C'est l'occasion de se rappeler que, dans les passions nourries par Simon Leys, la mer tenait une place aussi grande que la Chine. Cependant, si le marin se plaît à évoquer l'audace de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, proprié-

taire du *Batavia*, pour contrôler le commerce des épices, le sinologue n'est pas loin.

## Le mécanisme totalitaire

Ce qui a retenu l'attention de Simon Leys, c'est, en effet, ce qui s'est passé après le naufrage, comme le

révèle le sous-titre du livre: *Anatomie d'un massacre*. Réfugiés sur une île de l'archipel inhabité des Abrolhos, les quelque 330 passagers et membres d'équipage auraient pu survivre en at-

tendant les secours: il y avait de l'eau et de la nourriture. Mais ils tombèrent sous le joug de Jeronimus Cornelisz, l'adjoint du subrécargue, qui se mua en tyran sanguinaire sur ce qui devint un petit archipel du goulag. Les deux tiers des

naufragés périrent. C'est donc le mécanisme totalitaire, avec tous ses rouages (surveillance, délation, arbitraire, terreur...), que le spécialiste du maoïsme s'emploie à démonter, et c'est passionnant.

Comme dans l'édition originale, cette analyse est flanquée d'un récit plus paisible: celui d'une marée que Leys, qui était encore Pierre Ryckmans, fit à l'âge de 22 ans sur un des derniers voiliers de pêche français, le *Prosper*, un thonier breton. On était en août 1958: le jeune homme allait bientôt partir pour Taïwan et entamer la carrière de sinologue qui le rendra célèbre. Cette réédition a l'avantage de proposer une postface inédite signée Étienne Noël, ancien administrateur du port de Bruxelles, qui a enquêté sur le *Prosper* et l'équipage qui sortit en mer avec Leys. C'est là aussi passionnant, mais aussi émouvant.

Philippe Paquet

Dans les passions  
nourries par Simon  
Leys, la mer  
tenait une place  
aussi grande  
que la Chine.

LES NAUFRAGÉS  
DU BATAVIA.

